

DE

LA STATUE ET DU CLOCHER

DE NOTRE-DAME DE FOURVIÈRE.

Les journées du 8 et du 12 décembre ont été l'expression la plus imposante et la plus splendide de l'attachement des Lyonnais au culte sacré de la mère de Dieu. Nous ne voulons rappeler ici ni la cause, ni les circonstances, ni le résultat de cette fête; tel n'est pas le but de notre travail. Nous avouons même que si, le soir du 8 décembre, on nous avait demandé l'appréciation que nous donnons aujourd'hui, nous ne nous serions pas senti le courage de l'écrire. Mais lorsque les derniers scintillements de l'hommage populaire se furent éteints, lorsque le silence eut remplacé le murmure approbateur de ces milliers de voix qui montaient, comme de larges vagues, criant *Noël* à l'auguste Vierge; nous nous demandâmes s'il était possible, dans une *Revue du Lyonnais*, de passer sous silence l'œuvre attendue, préconisée, l'œuvre, en un mot, qui dans l'embrâsement avait été l'étincelle? Nos lecteurs ont répondu pour nous!... Nous avons donc examiné, sérieusement et avec autant d'impartialité qu'il nous a été possible, l'ensemble et les détails du monument qui s'élève sur la colline sainte; nous dirons de même avec franchise et indépendance l'opinion que nous en avons conçue. Si quelque susceptibilité venait à se trouver blessée, elle le serait par ses propres armes. Nous ne refusons à qui que ce soit le droit d'exposer son œuvre; on ne saurait nous refuser celui de la juger.

Il est évident que ce n'est pas à l'exécution matérielle, à la plus ou moins grande perfection des formes de la Statue, que les applaudissements se sont adressés. L'émotion qui a gagné la foule, comme un courant électrique, avait ses racines plus avant dans le cœur des chrétiens; c'était, chez les uns, la reconnaissance, le souvenir de bienfaits reçus; chez les autres, un reste d'espoir; chez tous, cette étincelle de foi qui semble dormir sous la cendre, mais qui se ravive au souffle d'une grande pensée; c'était un élan sympathique, qui avait pris son essor devant l'image de la Sainte-Vierge.

Le galbe de la statue à qui les feux de la nuit donnaient l'air d'une apparition, est à peu près tout ce qui est resté du modèle de M. Fabisch; l'effet,